

temps-là, remplissait les fonctions de clerc de paroisse. Un beau vieux gentleman, et l'homme le plus minutieux qui ait jamais existé.

Tant qu'il a vécu, il a gardé copie de ce livre dans son bureau de Knowlesbury, et l'envoyait régulièrement par la poste, de temps en temps, pour le tenir au courant des nouveaux actes enregistrés ici : — "Est-ce que je sais, avait-il coutume de dire, est-ce que je sais si le registre laissé dans cette sacristie ne sera pas quelque jour volé ou détruit ? Pourquoi ne l'enferme-t-on pas dans un coffre-fort ? Pourquoi ne puis-je rendre les autres aussi soigneux que je le suis moi-même ? Quelqu'un de ces jours, il arrivera un accident ; et quand le registre sera perdu, la paroisse comprendra de quel prix est mon exemplaire..." Quelle année disions-nous, monsieur ? ... 1804 et combien ?

— 1804, répliquai-je.

Le clerc mit ses lunettes, et commença de feuilleter le livre, mouillant avec soin son index et son pouce, toutes les trois pages : Voilà, monsieur, dit-il, avec une tape joyeusement appliquée au registre, voilà l'année que vous demandez...

Comme j'ignorais en quel mois sir Percival était né, je pris naturellement l'année à son début. Le registre était tenu à la vieille mode ; chaque acte étant enregistré en manuscrit sur des pages blanches, et la séparation de l'un à l'autre, opérée par des barres à l'encre, qui, au bas de chaque enregistrement séparé, traversaient la page dans toute sa longueur. Je remontai toute l'année 1804, sans retrouver la mention du mariage ; et ensuite, je passai en revue le mois de décembre 1803 ; puis novembre, puis octobre, puis...

Non ! je n'allai pas au delà de septembre. Sous l'intitulé de ce mois de l'année, je trouvai ce que je cherchais.

J'examinai soigneusement la constatation du mariage ; elle occupait le bas d'une page, et, faute d'espace, y tenait une place moindre que celle des autres mariages déjà

inscrits. Celui qui la précédait immédiatement, se grava dans ma mémoire, à cause d'une circonstance toute particulière : c'est que le marié portait le même nom de baptême que moi. L'enregistrement qui venait immédiatement après (il parlait du haut de la page suivante) était remarquable d'un autre côté par la grande place qu'il y tenait ; on avait, effectivement, constaté sous la même rubrique le mariage simultané de deux frères.

Quand à la mention relative à celui de sir Félix Glyde, elle n'avait rien qui appelât l'attention, si ce n'est le peu d'espace dans lequel, au bas de la page, elle se trouvait si fort à l'étroit. Les renseignements fournis sur la femme étaient conçus suivant les formules d'usage. Elle était désignée sous les noms de "Cecilia Jane Elster, de Park View Cottages, Knowlesbury, fille unique de feu Patrick Elster, Esq., quand vivait habitant de Bath."

Je notai ces détails dans mon portefeuille, non sans me sentir, pendant cette opération, fort embarrassé, fort découragé au sujet de mes démarches ultérieures. Le secret que jusqu'à ce moment, j'avais cru être à portée de ma main, semblait à cette heure plus éloigné que jamais.

Avez-vous trouvé, monsieur, ce dont vous aviez besoin ? me dit le clerc, au moment où je fermais le registre.

— Oui, répondis-je ; mais j'ai encore quelques recherches à faire. Je dois supposer, sans doute, que le prêtre qui avait charge de cette paroisse, en l'année 1803, n'est plus aujourd'hui de ce monde ?

— Oh ! non, monsieur, il était mort trois ou quatre ans avant que je vinsse dans ces parages ; et ceci remonte à l'année 1827.

— Ne m'avez-vous pas dit que votre ancien patron habitait Knowlesbury ? lui demandai-je.

— Certainement, monsieur répondit le clerc. M. Wansborough, l'ancien, habitait Knowlesbury ; et M. Wansborough, le jeune, y réside aussi.

— Vous venez de me dire qu'il est clerc de la sacristie, tout comme son père l'était avant lui ? Je ne suis pas bien certain de savoir au juste ce que c'est que cette fonction.

— En vérité, monsieur ? ... Et cependant vous arrivez de Londres ? ... Toute église paroissiale, sachez-le donc, possède un clerc de sacristie et un clerc de paroisse. Le clerc de paroisse est un homme dans mon genre.

Le clerc de sacristie remplit des fonctions ordinairement confiées à des gens de loi ; et, s'il y a quelque procès à suivre pour le chapitre, ce sont eux qui en sont chargés. Il en est justement de même à Londres. Toute église de paroisse a son clerc de sacristie ; et pas un, je vous le garantis, qui ne soit en même temps homme de loi.

— J'en conclus, alors, que M. Wansborough, le jeune, est avocat ?

— Sans doute, monsieur, sans doute ! avocat dans High Street, Knowlesbury ; ... c'est là qu'était, avant sa naissance, le cabinet de son père.

— Et combien y a-t-il d'ici à Knowlesbury ?

— Un fier ruban de queue, monsieur dit le clerc avec cette notion exagérée des distances et ce vif sentiment des difficultés du voyage qui caractérisent les gens de province... Bien près de cinq milles...

L'après-midi était à peine entamée. J'avais donc tout le temps nécessaire pour pousser une pointe sur Knowlesbury et m'en revenir coucher à Welmingham ; or, il n'y avait probablement personne dans la ville de qui je pusse attendre plus d'assistance pour mes recherches sur le caractère et la position de la mère de sir Percival, antérieurement à son mariage avec Félix Glyde, que le "solicitor" de la localité. Décidé à partir immédiatement à pied pour Knowlesbury, je fus le premier à sortir de la sacristie.

— Bien des remerciements, monsieur,

me dit le clerc, quand je glissai dans sa main mon petit cadeau. En laissant l'église derrière moi, je jetai un regard en arrière, et sur le bas de la route, je revis mes deux individus, accompagnés, cette fois, d'un troisième personnage ; ce dernier était le petit homme en noir que, dans la soirée précédente, j'avais suivi à la piste jusqu'au chemin de fer.

Le trio suspect resta quelque temps à causer, puis se sépara. L'homme en noir s'en alla tout seul du côté de Welmingham, les deux autres demeurèrent ensemble, se proposant évidemment de me suivre dès que je me mettrais en route.

Je continuai mon chemin sans laisser voir à ces drôles que j'eusse pris garde à eux. En ce moment ils ne me causaient aucune irritation intérieure ; — ils ranièrent, au contraire, mes espérances atténuées. Dans ma première surprise en trouvant la preuve du mariage, j'avais perdu de vue la conclusion que je tirais la veille de la présence de ces hommes dans le voisinage de la sacristie.

Leur réapparition me rappela que sir Percival avait prévu ma visite à l'église du Vieux-Welmingham, comme la conséquence naturelle de mon entrevue avec mistress Catherick ; — sans cela, il n'eût pas envoyé ses espions me guetter en cet endroit. Si simples et si transparentes que les choses parussent être, dans la sacristie elles cachaient bien certainement quelque méfait ; — et dans le registre, pour si peu que j'en pusse savoir, je subodorais une fraude non encore découverte.

## X

Quand j'eus perdu l'église de vue, j'accélérai le pas du côté de Knowlesbury.

La route était, la plupart du temps, droite et unie. Toutes les fois que je regardais par dessus mon épaule, je voyais les deux espions obstinés à me suivre. Le plus souvent, ils restaient en arrière à une distance fort convenable ;